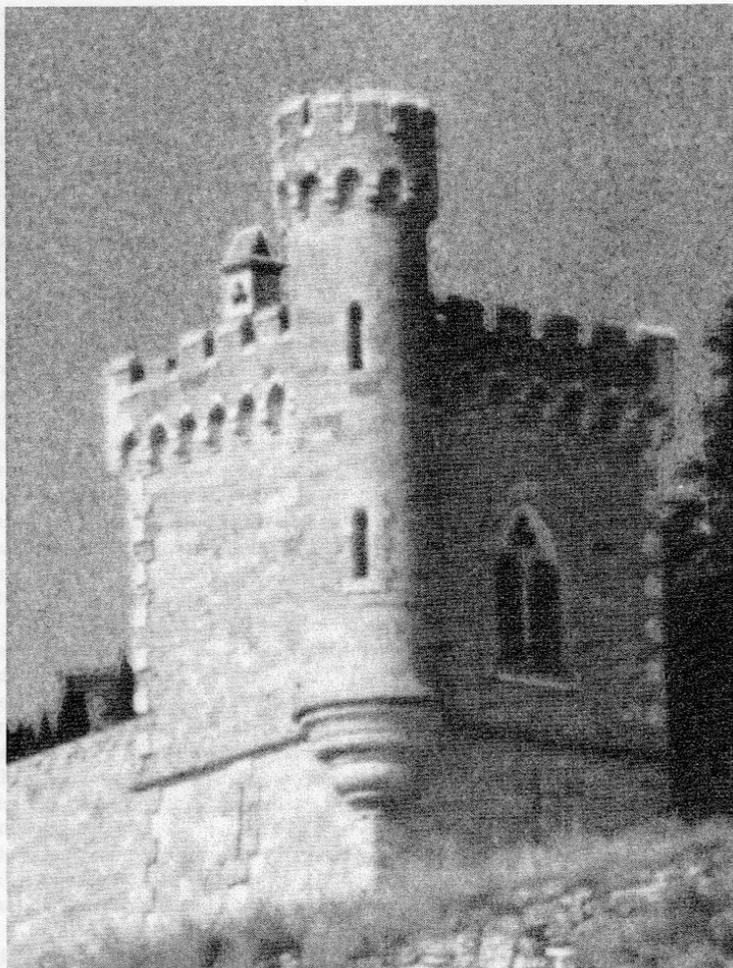


Le mystère élucidé de Rennes le Château

En mars 1994, la revue *Monde du Mystère* consacre quelques pages au livre annoncé d'Alain Chambord : *Le trésor élucidé de Rennes-le-Château* (Éditions Archen). L'auteur y reprend les pistes soulevées par Gérard de Sède dans ses divers écrits sur le sujet. Dans cet article il ne fait aucun doute pour Alain Chambord qu'Henri Boudet est organisateur tandis que Bérenger Saunière l'exécuteur *parachevant leur œuvre mystérieuse en réalisant une architecture démentielle dans l'église de Rennes-le-Château* (1).

*L'année 1967 vit resurgir une affaire
qui quinze siècles durant autéola de mystère
la région de Rennes-le-Château.*

Gérard de Sède, auteur fort connu, achevait "Le trésor maudit de Rennes-le-Château". Il alluma ainsi une mèche qui devait alimenter nombre d'imaginaires et dès lors plus de 400 titres furent consacrés à cette fantastique énigme connue dans le monde entier. Même une petite nièce d'un défunt président des États-Unis d'Amérique, Théodore Roosevelt, s'enflamma et y consacra un ouvrage. Bon an mal an, quelques vingt mille visiteurs gravirent la colline menant au village, empruntant l'unique route existante. François Mitterrand lui-même honora les lieux de sa présence. Que se passa-t-il donc dans la région de Rennes-le-Château pour que ces lieux méritent une telle notoriété ? Le récit de Gérard de Sède fait ressortir qu'en 1891, Bérenger Saunière, prêtre fraîchement promu, découvrit des parchemins chiffrés de façon fort mystérieuse en accomplissant des travaux dans l'église délabrée. L'évêché envoya notre curé à Paris, où celui-ci, on ne sait trop comment, entra en contact avec des personnalités de l'époque dont la célèbre cantatrice Emma Calvé qui fera de fréquents séjours par la suite à Rennes-le-Château. De son voyage, l'abbé rapporta trois peintures, des reproductions, dont l'une n'est autre que le fameux tableau des "Bergers d'Arcadie" de Nicolas Poussin, peint vers 1640. De cette toile fascinante se dégage l'impression qu'une énigme y est enfouie. En fait il y est dissimulé le secret de Rennes-le-Château. Jusqu'à ce jour, personne n'est parvenu à en soulever le voile.



(1) Plus tard, d'autres auteurs feront de l'abbé Henri Boudet le riche donateur de Marie Dénarnaud, alors qu'en réalité, à partir de 1906, celui-ci, pour subsister, est contraint de demander une pension à l'État. Conforme aux sévères critères d'attribution, il obtient la somme de 825 francs annuels. À titre de comparaison, l'abbé Barthélémy Rouanet, curé de Bages en 1906, n'obtient que 450 francs annuels.

Le berger Paris tombe par hasard sur un immense trésor

Durant cette même période, une rumeur circulait sur toutes les langues de la région. Recherchant une brebis égarée, le berger Paris tomba par hasard sur l'entrée d'une grotte ou d'une caverne au fond d'un gouffre. Pénétrant plus avant, il se trouva en présence d'un immense trésor, s'en remplit les poches et courut raconter son histoire au village en prenant bien soin de ne pas nommer l'endroit. Mal lui en prit, les habitants le prirent pour un voleur et le lapidèrent à mort.

A partir de cette époque et sans discontinuer, le secret de Rennes couve. Le testament et les archives du seigneur du lieu, déposées chez un notaire, disparaissent mystérieusement pour réapparaître dans une autre étude 130 ans plus tard. Remis à la marquise Mari de Négri d'Ables, ces documents sont confiés à Antoine Bigou, curé de la paroisse. A la mort de la marquise, en 1781, le prêtre lui rédige une épitaphe gravée, codée, demeurée indéchiffrée jusqu'à ce jour. Le mystère s'épaissit encore davantage, quand, 110 ans plus tard l'abbé Saunière s'emploie à effacer cette même pierre tombale. Par chance, un archéologue en avait effectué le relevé. Mais, bien avant le berger Paris et Nicolas Pousin, la rumeur de l'or de Rennes circulait déjà et ceci malgré l'exploitation d'anciennes mines. L'idée d'un trésor caché persistait depuis des siècles.

En l'an 410, Alaric et son armée assiègent Rome, la conquièrent et pillent la ville de fond en comble une semaine durant. Les chroniqueurs de l'époque font état des richesses qui furent rapportées du sac de Rome. Parmi elles figurent les bijoux du Temple de Jérusalem que l'empereur Titus avait saccagé en l'an 70. Cinq cent tonnes d'or auraient servi à la construction du Temple. Entassées dans le palais royal, Procope rend compte que les Wisigoths se saisirent de toutes ces richesses. Mais à partir de là, jamais plus historien n'aura de

trace des bijoux du Temple de Salomon et ceci même après la défaite des vainqueurs de Rome face à Clovis. Il est cependant rapporté que ce dernier s'octroya une partie du butin à Toulouse, tout comme plus tard les Arabes à Tolède. Il n'y a aucune trace jusqu'à ce jour de ce qui avait ébloui le monde au temps de Salomon. Retranchés dans le Languedoc, petit à petit les Wisigoths se cantonnèrent au Razès faisant de Rennes-le-Château leur capitale. A cette époque florissante, deux églises, deux forteresses, des murailles, trente mille habitants animent ces lieux historiques.

Le temps passe, façonnant l'oubli jusqu'à l'apparition des Templiers venus avec des fondateurs allemands en grands secret. Simon de Montfort, appuyé par Blanche de Castille, tente de s'approprier les propriétés de Rennes-le-Château, et, à Niort, par un jugement inique, Paul Voisins en devient propriétaire. C'est l'endroit que choisit la propre fille de Louis IX pour se réfugier. Quelques années plus tard, Philippe III le Hardi, roi de France, fait un séjour dans la région accompagné du jeune Philippe le Bel. Ce dernier à son tour monte sur le trône et bizarrement, lors de l'arrestation des Templiers, ceux du Bézu sont épargnés. Vers 1340, le gendre du seigneur de Rennes et neveu du Pape est accusé de frapper de la fausse monnaie. Venu l'arrêter, l'agent est assassiné, le coupable et son complice sont relaxés.

En 1361, Henri de Trastamare attaque Rennes-le-Château. L'église St. Jean-Baptiste est démontée pierre par pierre. On semble y rechercher... quelque trésor dissimulé mais l'église piégée précipite 15 assaillants dans une fosse qu'une dalle basculante occultait.

De ce jour, Rennes la glorieuse redevient quelconque, oubliée, réduite à des ruines. Ce lourd passé, où tant d'illustres personnages ont joué un rôle qui intrigue encore, ne pouvait qu'attiser les passions pour ce pactole

Le secret semble partagé entre quelques privilégiés. Ainsi retrouve-t-on sous forme de rébus ici et là quelques énigmatiques indices gravés, tel cet échiquier situé dans le cloître de l'abbaye de St. Hilaire qui

semble impliquer qu'une invisible partie d'échec se déroule en ces lieux ; ou la bizarrerie des pierres tombales codées à double sens qui foisonnent aussi à Rennes-les-Bains. A cet égard, dans l'église de cette ville, un tableau offert début XIXème intrigue encore de nos jours les érudits qui ne manquent pas de s'interroger sur sa signification, d'autant que le curé de cette bourgade, l'abbé Boudet, a publié à ses frais un livre intitulé "La vraie langue celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains" qui lui valut les félicitations de la reine Victoria alors que cet ouvrage n'est qu'une



folle littérature qui demeure incompréhensible et obscure. Des bataillons d'érudits se sont penchés sur ce livre, croyant déceler... une clé ici... une façon de lire telle page... mais sans arriver à égratigner l'hermétisme parfait qui le caractérise. Le secret demeure entier.

Les deux abbés Boudet et Saunière parachevèrent leur oeuvre mystérieuse en réalisant une architecture démentielle dans l'église de Rennes-le-Château par d'habiles et d'ingénieuses compositions. Dès l'entrée, un diable hirsute soutenant un béni-tier accueille le pénitent. Le dallage noir

et blanc, sans oublier le chemin de croix très particulier, chaque recoin respirent le mystère sous forme de rébus que Gérard de Sède a en partie expliqué. Mais il reste le plus ardu, l'insoupçonné qui nargue le chercheur d'une insolente subtilité.

En quelques vingt années, Saunière dépensa près d'un milliard et demi de francs or d'époque. Ses dépenses extravagantes firent plus que jaser dans la région.

Ce petit Versailles qu'était devenue la Villa Béthanie accueillait du beau monde dont le plus illustre fut sans doute l'archiduc d'Autriche-Hongrie, Jean de Habsbourg. La servante de l'abbé, sa maîtresse, n'était pas le moindre de ses caprices. Les projets fleurissent dans l'esprit de l'abbé : construction d'une route carrossable menant au village, installation de l'eau courante chez les habitants, conception d'une nouvelle tour de 70 mètres, relèvement des murailles détruites... Mais, subitement, sans raison apparente, Saunière, pourtant si vigoureux, meurt. Nous sommes en 1915. Boudet l'a précédé de deux ans dans des conditions toutes aussi douteuses. Nombre de prêtres périrent de façon violente sans que jamais ne soient élucidés ces crimes.

Gérard de Sède, lors de son enquête, rencontra le dernier révérend ayant connu nos deux personnages. En guise de réponse à ses questions, il reçut cet avertissement : "s'intéresser à cette affaire est, je le conçois passionnant, mais je dois vous prévenir que cela présente un certain danger". Ce n'est pas ce parisien venu étudier sur place qui le démentira. En effet au sortir de l'église un lourd madrier s'abattit sur lui, il en réchappa de justesse.

M. Noël Corbu n'eut pas cette chance, victime d'un accident de voiture suspect et mortel. Monseigneur Boyer aura plus de chance, quand, à peu près à cette même époque, en 1968, sa voiture s'écrasa contre un poteau. Lui aussi s'intéressait de près à l'affaire de Rennes.

Bien d'autres chercheurs moins connus payèrent de leur vie leurs trop entreprenantes recherches.

Aujourd'hui à Rennes-le-Château, les fouilles sont interdites par arrêté municipal, ceci afin de protéger l'environnement que la pelle, la pioche et l'explosif défigureraient. Si vous vous rendez en ces lieux magiques, vous y rencontrerez d'inoffen-

sifs chercheurs sérieux qui, détecteurs en main, recherchent inlassablement cette manne introuvable.

Une si fascinante histoire, faisant intervenir rois, princes, le Vatican, l'ordre du Temple et remontant jusqu'au trésor de Sa-



lomon, a de quoi enflammer plus d'un esprit. Pour ma part, mis sur la piste dès mes vingt ans, j'étais passionné par cette folle aventure. Né dans le berceau fondateur des Templiers, mon esprit vagabondait quelque peu vers ces châteaux, obiets de mes fan-

tasmes. Mon père, bien que né dans l'un d'eux ne put me faire franchir le pont-levis qu'une seule fois. Adieu souterrains, trappes et autres mystères pouvant s'y dissimuler... Héritage de ma grand-mère, je pu disposer d'une gravure des "Bergers d'Arcadie" datant du XIXème siècle mais aussi d'un Atlas de géographie pesant plus de cinq kilos, vestige de l'époque Boudet.

Chaque recoin respire le mystère sous forme de rébus

L'année 1978 apporta la pierre manquante de l'édifice, avec la réparation d'un livre demeuré introuvable. Grâce à la bienveillance de M. Pierre Plantard de St. Clair, "La vraie langue celtique" de l'abbé Boudet allait de nouveau taquiner les esprits. Le mien se révélant propice à de telles recherches, il revenait inlassablement sur le sujet. Mais il faut reconnaître qu'une si vaste entreprise lasse et use rapidement même les volontés les plus obstinées. En fait, malgré mon ardeur, je n'imaginai pas un instant être capable d'aboutir là où des spécialistes du chiffre avaient échoué. Cependant ce genre de rêve n'étant pas nocif en soi, après de multiples abandons, sans cesse me chatouillait ce monumental secret. Le gros problème, je m'en suis très vite rendu compte, vient de l'oubli de tous les paramètres entre deux séances de recherches. Toute la mécanique mise en route se retrouve ainsi annulée. Ce cercle vicieux infernal aboutit toujours à la victoire de la lassitude sur la persévérance.

Connaissant si bien cet obstacle insurmontable, une nouvelle fois je devais repartir en quête d'indices avec ce qu'il est convenu d'appeler "détermination". Bien que l'ignorant en cet instant, j'allais parvenir à réunir toutes les pièces de ce gigantesque puzzle ; mieux encore, j'allais réussir à percer le mystère dans sa totalité, à découvrir l'endroit exact de cette caverne d'Ali Baba et en connaître le sésame. Pour couronner le tout, après une si longue analyse, je réussirais à pénétrer jusqu'à l'état d'esprit qui présida à la création de ce mécanisme hermétique quinze siècle auparavant

Le tableau de Nicolas Poussin à lui seul est un tout de magie hermétique

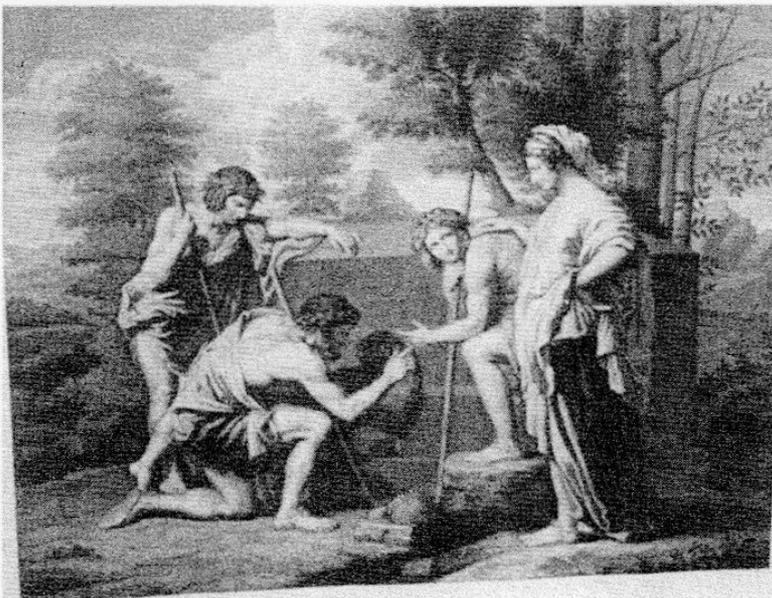
Bien que ressemblant à une vantardise de ma part, ce n'est en fait qu'une subtilité de l'esprit qui perdure à travers le temps et peut se capter à tout instant .

Afin d'aboutir au mat de ce qui s'apparente à une vaste et abstraite partie d'échecs, je m'étais imposé une méthode, tout à fait personnelle. En effet, j'avais remarqué un détail, qui si menu soit-il, prit de l'ampleur pour déboucher sur une recherche soutenue sans relâche des journées, des semaines et des mois entiers. Je fonctionnais à la manière d'un robot, je mangeais, je conduisais, je me réveillais la nuit avec l'affaire qui mijotait ; jusqu'au fameux soir où, à 1H15 du matin, somnolant à demi, endormi ou non je ne saurai jamais, je perçus brusque-

ment, sur mon pavillon auditif mental, quelque chose murmuré dans le silence. Rapidement j'en cherchai la signification dans une encyclopédie et là... comment exprimer le ressenti de cet instant sublime qui m'apportait le fil d'Ariane. le bon ! Ce fil ténu était génial, éblouissant de subtilité, inespéré ! expliquant pourquoi ce grand mystère est si difficile à résoudre. Il faut littéralement s'y consacrer corps et âme. Ce résultat était bien sûr l'aboutissement de cette mécanique ingénieuse qui m'avait tenu des mois durant sur les dents. Ce premier maillon, bien qu'important,

n'était que la première des nombreuses clés gigognes à découvrir. Des mois et des mois durant, sans relâche aucune, je m'employais à dissiper ces ténèbres et les unes après les autres les clés se présentèrent à mon esprit, parfois brusquement, magiquement

.Il faut savoir que les pierres tombales furent exécutées par des érudits possédant d'amples connaissances. Des merveilles dans l'art de l'hermétisme y sont dissimulées. Que dire des parchemins, de la pierre gravée de Coumesourde, mais encore des nombreuses inscriptions connues .



Cette composition colossale truffée de malice

Le tableau de Nicolas Poussin à lui seul est un tour de magie hermétique qui me révéla tous ses secrets après une étude très approfondie. L'église de Rennes-le-Château quant à elle renferme nombre d'indices non encore découverts fort subtils. Que dire de "La vraie langue celtique" de l'abbé Boudet, ce livre incontournable qui

renferme une floraison de surprises en matière de chiffrage. Une analyse au mot par mot me fut nécessaire après une bonne dizaine de lectures. Du grand art, que cette composition colossale truffée de malices ! Comme si cet imposant mystère n'était pas suffisamment compliqué, d'autres signes précieux, inconnus du public, se révélèrent à moi en résultat de ces intenses recherches. Ce ne sont pas des moindres: ils ont plus de mille ans d'âge et... jusqu'à ce jour sont passés inaperçus délivrant un langage invisible d'une extrême complexité. Ce n'est pas tout : une géométrie astucieuse existe aussi, fort ancienne, qui, alliée au langage invisible,

conduit avec sûreté au point X sans erreur possible .

Ce machiavélisme m'a laissé, me laisse et me laissera ma vie durant émerveillé, béat d'admiration, tout comme ceux qui y furent mêlés de près. On ne peut se lasser de se pharmer et gigantesque puzzle, preuve s'il en est besoin que nos lointains ancêtres n'étaient pas les barbares que nous imaginons bien trop souvent.

Traverser quinze siècles et rester inviolé est un tour de force remarquable. A mon tour prisonnier

de ce lourd secret, j'ai décidé d'en partager la quasi-totalité avec les lecteurs intéressés. Seul l'endroit X ne sera point nommé, ceci afin d'éviter aux aventuriers intrépides de s'y rendre tant que régnera le climat de suspicion bien connu de Rennes-le Château qu'un passage de mon livre se propose de clarifier.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news